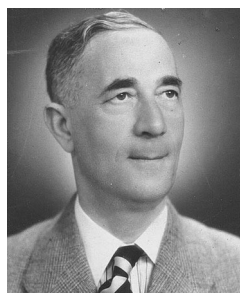


Pour quelques heures seulement

Mendel et Emily Fishel, mes grands-parents, venaient de Liverpool, en Angleterre. Ils avaient émigré et habitaient Anvers depuis 1921. Ils avaient eu trois fils : Bernard, Leonard (mon père) et le jeune Leon. Bernard et Leonard, étaient tous deux nés en Angleterre et avaient la nationalité britannique mais Leon, le petit dernier, était né en Belgique et n'était pas Anglais. En 1940 les trois frères avaient respectivement 24 et 20 et 18 ans. La famille vivait dans une maison, située rue De Leefcorf, à Borgerhout, un quartier tranquille d'Anvers, près du parc Te Boelaer. Mon grand-père Mendel était négociant en textiles. Sa clientèle était constituée de détaillants en tissus et de tailleurs qui achetaient des étoffes anglaises pour en faire des costumes sur-mesure. En 1940, Bernard (l'aîné des trois frères) était le voyageur commercial du clan. Il visitait les détaillants et les tailleurs pour vendre les tissus que mon grand-père importait d'Angleterre. Leonard (Papa) venait de terminer des études de secrétariat à l'école du Paardenmarkt et s'initiait encore au métier. Il était le tout nouveau secrétaire et aidait son père Mendel à la boutique. Leon, le cadet des trois frères, allait encore à l'école.



Mendel en 1941



Emily en 1941



En mai 1940 les Allemands envahirent la Belgique et leur avance était fulgurante. Mon grand-père, Mendel, décida de quitter précipitamment Anvers avec toute sa famille. Il voulait être le plus loin possible des Allemands et ne voulait pas attendre d'hypothétiques directives du consulat britannique. La famille ne possédait pas de voiture, ils sont donc partis à bicyclette. Après avoir traversé l'Escaut par le tunnel ils ont pris un train bondé pour Gand avec leurs vélos et quelques bagages. Ils ne sont jamais arrivés à Gand car le train fut bombardé par les Allemands. Terminus Lokeren. Pour trouver un moyen de poursuivre leur route la famille se balada dans Lokeren à vélo. Des habitants du coin trouvèrent bizarre qu'une poignée d'individus, qu'ils ne connaissaient pas et qui parlaient une langue étrangère entre eux (l'Anglais), explorassent leur ville à vélo. Ils s'imaginaient que c'étaient des espions allemands, la cinquième colonne. Les habitants avertirent les autorités locales. Un gendarme de Lokeren décida d'arrêter toute cette famille de mystérieux cyclistes. Il prit tous les papiers d'identité puis enferma mon grand-père, ma grand-mère, et les trois frères à clef dans la gare de Lokeren. Il s'est ensuite empressé de téléphoner à Anvers pour savoir qui étaient ces individus suspects. Il reçut la confirmation, mais quelques bonnes heures plus tard, que c'étaient de légitimes résidents anversoises. Le gendarme rendit alors les papiers d'identité et libéra toute la petite famille qui put enfin sortir de la gare. Mendel, mon grand-père, décida que la meilleure chose à faire était de prendre un taxi pour aller au plus vite à La Panne, près de la frontière française, ils y seraient plus en sécurité. Arrivé à La Panne, Mendel demeurait inquiet. Que fallait-il faire ? Il se demandait s'il y avait des directives du consulat Anglais d'Anvers. Il demanda alors à Benny de retourner à Anvers à vélo pour voir s'il y avait du courrier. Quand Benny arriva à Anvers, il y avait un courrier urgent dans la boîte aux lettres. Après un bref repos, Benny remonta à vélo et ramena la lettre du consulat à son père. La lettre, vieille de quelques jours, les enjoignait d'aller d'urgence à Ostende pour y prendre un bateau qui les emmènerait vers l'Angleterre. Malheureusement, quand ils revinrent à La Panne à vélo, il était bien trop tard : le bateau avait déjà quitté Ostende depuis plusieurs jours. Personne ne s'en doutait alors, mais ce bateau manqué allait coûter la vie à mes grands-parents et au jeune Leon et infliger cinq années d'internement à Len et Benny. S'ils avaient pu prendre le bateau pour l'Angleterre tous auraient été sauvés. N'ayant pas d'autre solution, toute la famille est alors montée à l'arrière d'un camion à benne ouverte et est rentrée à la maison à Anvers.

Quelques semaines après le retour à Anvers, un policier anversoises se présenta à la porte. Len, mon

père, lui ouvrit. Le policier lui demanda: "Messieurs Leonard Fishel et Bernard Fishel sont-ils ici ?" Len répondit que oui. "Ah bon", c'était tout ce que le policier voulait savoir et il repartit. Le lendemain matin à l'aube, les Allemands (Papa dit les Boches) sont venus prendre Len et son frère Benny avec une voiture militaire. Papa leur demanda s'il pouvait en vitesse prendre ses affaires de toilette mais l'Allemand lui répondit "Non, pas nécessaire, c'est pour quelques heures seulement". Ces quelques heures ont duré 5 ans et Len et Benny n'ont plus jamais revu ni leurs parents ni leur jeune frère Leon.

Benny et Len étaient de jeunes civils britanniques en âge de devenir des soldats, ce qui motiva leur arrestation par les Allemands qui voulaient éviter qu'ils ne puissent devenir des combattants. Les Allemands ne les ont pas arrêtés comme juifs mais comme Anglais, finalement ça leur a sauvé la vie. Avec beaucoup d'autres civils anglais capturés par les Allemands en Belgique, en France et

ailleurs en Europe, mon père et mon oncle furent baladés de caserne en caserne, de forteresse en forteresse en passant par Bruxelles, Liège et Huy. On dormait sur la paille et personne ne savait ce qui allait arriver. De la citadelle de Huy ils furent finalement acheminés en train vers la Pologne. Benny et Len furent internés au camp Ilag 8 (Intenierungslager) de Tost en Silésie (Toszek en Pologne). Ilag 8 Tost n'était pas un camp d'extermination mais un camp d'internement pour civils. Le camp était constitué de

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25																								
Personalkarte I: Personelle Angaben Kriegsgefangenen-Stammlager: Ilag VIII																								
Name: <i>Fishel</i> Vorname: <i>Leonard</i> Geburtstag und -ort: <i>16. 6. 1910 Liverpool</i> Religion: <i>Jüde</i> Vorname des Vaters: <i>Mendel</i> Familienname der Mutter: <i>Emily Black</i>												Beschriftung der Erkennungsmarke: Ilag Tost Nr. <i>240</i> Lager: <i>Ilag VIII</i> Staatsangehörigkeit: <i>Britisch</i> Dienstgrad: Truppenteil: <i>Komp. usw.:</i> Zivilberuf: <i>Kaufm. Reisender</i> Berufs-Gr.: Matrikel Nr. (Stammrolle des Heimatstaates): Gefangennahme (Ort und Datum): <i>Antwerpen 23.7.40</i> Ob gesund, krank, verwundet eingeliefert:												
Lichtbild 												Nähere Personalbeschreibung Größe: <i>1,74m</i> Haarfarbe: <i>schwarz</i> Besondere Kennzeichen: Fingerabdruck des rechten Zeigefingers 												
Name und Anschrift der zu benachrichtigenden Person in der Heimat des Kriegsgefangenen <i>Mr. Fishel</i> <i>Antwerpen 44 Rue des Chateaux</i> <i>53 Rue de Legecorp. Bruxelles</i>																								

Carte de prisonnier de Len. En haut au crayon rouge la mention Jüde (juif).

baraquements en bois construits par des prisonniers polonais. Le but n'était pas d'y exterminer les prisonniers mais de les garder pour les empêcher de devenir soldats et de les utiliser, le moment venu, comme monnaie d'échange. La détention allait durer jusqu'à la fin de la guerre. Len, mon père, avait le matricule 240 à Tost.

Après six mois environ les premiers colis de la Croix Rouge de Malte ont commencé à arriver (subsidiés par les Anglais probablement). Papa et ses amis avaient suffisamment à manger (des conserves et même du café, du thé et des cigarettes). Les gardes allemands étaient furieux car eux n'avaient presque rien (surtout vers la fin de la guerre). Le contenu des colis servait donc également à faire des échanges et obtenir des faveurs des gardes. Papa se souvient que les boîtes de *pilchards* (sardines à l'huile), qu'ils avaient en abondance, étaient revendues en une sorte de marché noir. Les boîtes vides de lait en poudre étaient utilisées pour y faire bouillir de l'eau avec des résistances chauffantes électriques

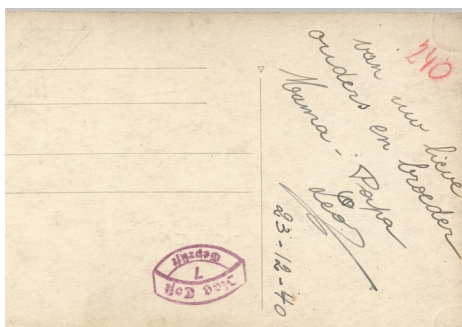


Ilag 8 Tost. Benny et Len (moustache) agenouillés

bricolées. Il fallait faire du thé, on est Anglais ou on ne l'est pas. A l'heure du thé la consommation électrique du camp dépassait la capacité des câbles qui alimentaient le camp. Les prisonniers avaient aussi bricolé une radio qu'ils cachaient dans un seau sous une couche de linge sale.

Len et Benny étaient des prisonniers civils et on ne les forçait pas à travailler. Comme beaucoup de prisonniers civils, ils n'avaient pas grand chose à faire pour s'occuper toute la journée. Les différentes nationalités ne se mélangeaient pas beaucoup et les prisonniers restaient en petits groupes, entre amis. Len et Benny jouaient un peu au football ou au cricket pour passer le temps mais comme rien n'était organisé ils s'ennuyaient beaucoup. Les prisonniers militaires des camps environnants étaient beaucoup plus structurés mais pas les civils.

Avec quelques amis Len et Benny ont demandé à pouvoir travailler et on les a laissé travailler quelque temps dans un atelier où on fabriquait des portes et des fenêtres en bois. On les a aussi autorisés à aller chercher le courrier à la gare locale. Ça leur plaisait bien et ils ont demandé s'ils pouvaient aller chercher le courrier tous les jours (une belle promenade). Du coup les Allemands le leur ont interdit. L'ennui allait durer 5 ans.



Papa et Benny recevaient de temps en temps des nouvelles de leurs parents et du jeune frère Leon restés à Anvers. Ceux-ci tentaient de remonter le moral des 2 fils prisonniers. Papa recevait aussi des lettres d'une jeune fille anversoise, Dora, qu'il ne connaissait pas mais qui connaissait une de ses amies et qui maîtrisait bien l'Anglais. Dora écrivait en Anglais car tout le courrier étant censuré par les Allemands il fallait utiliser une langue que les censeurs comprenaient. En 1942 les lettres de Mendel, d'Emily et de Leon cessèrent d'arriver. Benny et Len ne savaient pas pourquoi ils n'avaient soudain plus aucune nouvelle (sauf celles de Dora qui continuait à écrire et à envoyer des photos alors qu'elle



Dora, ma future mère en 1943.

se cachait elle-même en Belgique).

Restés à Anvers, mes grands-parents, Mendel et Emily, se faisaient beaucoup de soucis pour leurs deux fils prisonniers. Ils leur envoyaient des lettres et des photos pour les encourager. Par rapport à leurs fils emprisonnés ils croyaient être des privilégiés. Au mois d'août 1942 mes grands-parents reçurent une convocation des Allemands. Ils devaient se présenter à la caserne Dossin à Malines. Tout alla vite. Les Allemands confisquèrent tous leurs biens (comme ceux des autres juifs) et les mirent sur le 5ème transport en partance pour Auschwitz. Mendel et Emily sont arrivés à Auschwitz le 27 août 1942. Ils avaient la cinquantaine, ils ont été gazés dès leur arrivée.

Resté à Anvers, le plus jeune des trois frères, Leon, ne



Leon en 1942 au Meir à Anvers, peu avant sa déportation. Il porte l'étoile jaune.

tarda pas à être fait prisonnier, à l'automne 1942. Leon était un jeune gars vigoureux et les Allemands l'ont d'abord envoyé dans le Nord de la France afin qu'il participe, dans le cadre de l'Organisation Todt, à l'effort de construction du mur de l'Atlantique (une ligne de défense de 4000 kilomètres allant de la Norvège à la France et censée empêcher les alliés de débarquer sur le continent). C'était un travail très pénible et les prisonniers y étaient traités brutalement. La situation se dégrada vite pour Leon : comme les Allemands n'arrivaient pas à exterminer le quota de juifs qui leur était imposé, ils commencèrent à envoyer les travailleurs forcés juifs vers les camps d'extermination. Leon fut mis sur le convoi 17 qui arriva à Auschwitz le 3 novembre 1942. Leon fut exterminé à Auschwitz, il avait 20 ans, presque 21.

Mon père Len et son frère aîné Bernard qui étaient prisonniers à Tost ne reçurent soudain plus de nouvelles ni de leurs parents ni du jeune frère. Ils n'apprirent la terrible réalité qu'après leur libération.

Les jours s'écoulaient lentement dans la torpeur du camp. Après cinq longues années, vers la fin de la guerre, quand les Russes avançaient vers l'Ouest, le commandant du camp de Tost donna l'ordre d'évacuation du camp. Les prisonniers furent amenés en train le 29 janvier 1945 vers l'Ouest, jusqu'au camp de Kreuzburg. Puis, comme les Russes avançaient encore, Len et Benny et leurs codétenus furent évacués vers le camp de Spittal an der Drau en Autriche. C'est à Spittal que la



Le 11 mai 1945 le convoi de prisonniers libérés quitte le camp de Spittal en direction de l'Italie

8ème armée britannique les libéra finalement. Le camp de Spittal fut libéré un jour après l'armistice, le 9 mai 1945. Un convoi de camions les emmena vers un camp où ils furent auscultés par des médecins alliés. Len et Benny étaient en bonne santé, ce qui leur a permis de poursuivre l'évacuation. Le convoi se rendit en Italie et arriva à Cinecitta et Rome. Le convoi poursuivit sa route vers le Sud. Arrivés à Naples, ils prirent finalement un bateau pour rentrer au pays (pas la Belgique, l'Angleterre). Il y avait aussi des prisonniers allemands à bord du bateau (on leur confia la corvée d'épluchage des pommes de terre). Comme les hostilités venaient à peine de cesser il y avait encore

plein de mines à la mer et le bateau du retour progressait très lentement afin de les éviter. De Naples les civils mirent 11 jours pour arriver en Écosse. Papa et Bernard ont alors rejoint d'autres membres de leur famille à Liverpool.

C'est à leur retour de captivité qu'ils ont appris la mort de leurs parents Mendel et Emily et du plus jeune frère, Leon. De la famille de cinq il ne restait plus que les deux frères. Mon oncle Benny est resté en Angleterre où il a fondé une famille. Len, mon père, est revenu en Belgique, à Anvers, où il a épousé la jeune fille polyglotte qui lui envoyait des photos et des lettres en Anglais au camp de Tost (Dora, ma mère). Quelques mois après sa libération de Spittal Len se rendit à Borgerhout à la rue De Leefcorf, là où toute sa famille avait habité au début de la guerre. Bien entendu il n'y trouva rien ni personne. Len sonna chez une voisine qui lui dit "Ah c'est vous, justement j'ai quelque chose pour vous". Elle lui remit un porte-manteau, unique souvenir, semble-t-il, d'une famille décimée et dévalisée. La voisine lui conseilla aussi d'aller voir en face, chez un voisin que la famille ne connaissait pas. Quand Papa sonna à la porte le voisin descendit et ouvrit la porte. Ce voisin portait un des costumes en étoffe anglaise de mon grand-père Mendel.

PS: Mes notes ci-dessus ont été reprises, avec mon accord, dans un recueil de mémoires familiales intitulé "40-45 Apocalypse en Belgique" mais sans mes photos de famille et sous un titre différent : "Les convois N°5 et N°17". Cet ouvrage reprend également d'autres mémoires. Il est publié aux éditions Racine sous ISBN 978 2 87386 929 8 et est disponible en librairie.